

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Editeur, }
W. H. ROWEN, Imprimeur. } PROPRIETAIRES. { No. 2, Rue Grant, St. Roch.
No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

CONDITIONS.

Ce Journal se publie chaque LUNDI au No. 2, Rue Grant, St. Roch, près de la Rue St. Valtier. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. — On peut avoir le Journal à domicile moyennant un abonnement de quinze sous par mois payable d'avance. Pour le recevoir à la campagne il faut payer au moins quatre mois d'avance.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux. Toutes communications seront reçues, franchises de port au Bureau ou chez les Agents en Ville.



DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez M. F. ZINGRAS, marché de la Haute-Ville, et chez M. ANT. MATTE Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal. — chez M. J. DAVILLERAY, Rue Notre-Dame, et on reçoit des souscriptions chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse.

Trois-Rivières. — chez Ph. LASSISSERAY, Et. en Méd. Les personnes qui désireraient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je veux et je meurs quand il le faut.

Vol. 2. Quebec, 20 Juillet, 1840. No. 31.

MELANGES.

PAVILLA, OU AMOUR ET MARTYRE.

(fin.)

Et, pendant que ce torrent de têtes débordait du pont, précipitant ses vagues impétueuses sur les gradins de l'amphithéâtre, d'autres personnes, des chevaliers des gens en place, et des matrones abordaient à la presqu'île, sur de petits batelets, et se dirigeaient ensuite vers les places assignées à leur rang. Parmi cette affluence de monde, beaucoup d'étrangers se faisaient remarquer, et offraient par leur costume national le coup-d'œil le plus bizarre et le plus varié. C'était à l'époque où des commerçans de pays plus ou moins éloignés se rendaient à Lugdunum pour y tenir un marché considérable. Déjà tous les gradins étaient occupés, les bêtes seroées rugissaient dans leurs cages, les gardiens se montraient impatients de leur en ouvrir les portes, l'arène était sablée, lorsque quelques cris avant-coureurs annoncèrent l'arrivée du gouverneur, et aussitôt tout cet océan de têtes ondula en large plis, et toutes les bouches crièrent : Salut à Lollus !

Il s'avancait, en effet, entouré de préteurs, de personnages consulaires, de patriciens, de gouverneurs des provinces gauloises que leur devoir avait amenés dans la capitale, et suivi d'une jeune et brillante noblesse, au milieu de laquelle se distinguait le pâle et sévère Fulvius, déjà honoré de plusieurs missions. Sa figure avait quelque chose de plus triste et de plus sombre qu'à l'ordinaire ; il semblait lutter contre des pensées pénibles, et s'irritait des cris de la populace. Arrivés sur les estrades qui leur étaient réservées autour de l'autel d'Auguste, les patriciens prirent leurs places, et Lollus en se retournant, ayant remarqué Fulvius derrière lui, le pria poliment de s'asseoir à ses côtés. Ils étaient tout près de l'arène.

A un signal donné par le gouverneur, les supplices commencèrent.

On vit d'abord les bourreaux battre avec des verges les corps des chrétiens, en déchirer quelques-uns avec des lames de fer, en placer d'autres sur des chaises rougies, et s'écarter des patiens pour n'être pas suffoqués par la fumée qu'exhalait les chairs grillées. Les martyrs souffraient toutes ces tortures avec un courage sans exemple, et qui ne faisait qu'augmenter les trépignemens de la populace et allumer la fureur de leurs bourreaux frémissans de rage quand la mort trop prompte de leurs victimes leur enlevait le plaisir de les tourmenter davantage. Il faut croire, pour l'honneur de l'humanité, que quelques yeux se mouillèrent, que quelques âmes furent saisies d'horreur devant de pareilles atrocités. Parmi ces premiers chrétiens, quelques-uns succombèrent aux premières épreuves ; ceux à qui il restait un souffle de vie furent attachés à des poteaux au milieu de l'arène, et les bêtes féroces s'élançèrent de leurs loges : mais elles s'arrêtèrent devant ces corps couverts d'une immense plaie, dédaignant une telle proie. On ramena les martyrs dans leurs cachots pour les faire paraître de nouveau quand leurs corps seraient deséchés et leurs chairs cicatrisées, mais la privation du jour et l'air méphitique de ces sombres demeures abrégèrent des tourmens jusqu'alors inouis.

A ces hommes qui n'étaient plus des hommes, tant ils étaient mutilés et difformes, en succédèrent d'autres, viande fraîche et saine, sur laquelle se précipitèrent les lions et les tigres, les emportant serrés entre leurs dents aiguës, laissant derrière eux de larges traces de sang et une mare infecte, où ils achevaient leur festin. La plupart de ces nouveaux martyrs moururent le sourire sur les lèvres et les yeux levés au ciel, laissant par leur constance le bras de leurs persecuteurs qui demandèrent des victimes plus faibles... Horreur ! des femmes, de frêle et douces créatures furent amenées. A cette vue un sombre murmure d'indignation partit des bancs des patriciens, et plus d'une poitrine fut oppressée en les voyant paraître au milieu de ces débris de membres déchirés. Elles s'avancèrent tremblantes, mais courageuses et la figure voilée ; on voyait seulement qu'elles levaient leur tête vers le ciel, non pour lui demander assistance, mais pour le prier d'être prêt à recevoir leurs âmes dévouées. Les lions et les tigres, déjà rassasiés, restèrent un moment indécis. Ils eussent été plus généreux que les spectateurs, et sans doute qu'on eût retiré saine et saufs ces corps qui n'étaient pas faits pour être mis en pièces, si le peuple n'avait répété sa sentence ordinaire : A mort ! à mort les chrétiens ! les bêtes féroces furent excitées, et le carnage commença.

O mon Dieu ! comment des hommes ont-ils pu voir de sang-froid de pareilles atrocités ! dans quelle partie d'eux-mêmes trouvaient-ils donc cette rage effrénée de supplices !

Et pendant que ces pauvres créatures se tordaient sous les griffes et la gueule des bêtes, pendant que des formes voluptueuses et délicates se découvraient aux yeux de cette populace effrénée, pendant que des seins nus épanchaient du sang, un jeune homme, sur les bancs des patriciens, était en proie aux convulsions d'une rage comprimée. Son corps frissonnait, ses lèvres tremblaient; son cœur éprouvait un de ces saisissements indicibles qui semblent annoncer une dissolution complète.

— Avins, dit-il d'une voix entrecoupée à son affranchi, cours à la maison de Favilla, et, par tous les Dieux! reviens m'avertir si elle est chez elle.

— Avins s'appretait à exécuter les ordres si prompts de son maître, lorsque le gouverneur Lollius, se penchant vers lui :

— Reste, dit-il assez haut pour être entendu de Fulvius, Favilla n'est pas chez elle.

Et au même instant un tigre énorme se précipita d'un seul bond sur une jeune femme, restée seule à genoux au milieu de l'arène ensanglantée, attendant son martyr. Quand elle se sentit saisie par le monstre, elle poussa un cri long et plaintif; le voile qui la couvrait, tombant en lambeaux, laissa voir au peuple la figure d'une jeune dame romaine des plus riches et des plus belles de la ville. Les cris : *A mort la chrétienne!* s'élevèrent aussitôt de cette mer en tourmenté. Le tigre promenait le corps de la victime, dont les bras et la tête traînaient sur le sable; il touchait aux bancs des patriciens, quand Fulvius se précipitant dans l'arène, enfonça son épée dans la gorge du monstre. Celui-ci, frappé à mort, lâcha sa prise.

Le jeune Romain, tombant à genoux, cherchait des signes de vie dans la respiration de Favilla :

Favilla! Favilla! criait-il dans les angoisses du plus affreux désespoir, tu m'avais donc oublié! tu n'as donc pas su m'appeler à ta défense!

Et Favilla, que le dernier souffle était près d'abandonner, se ranimant à cette voix chérie, rouvrit les yeux, sourit et d'une main blanche et tachée de sang, elle ramena sur son sein la main de son amant :

— O mon Fulvius! dit-elle, nous ne pouvons plus nous revoir que la nuit, mais ce sera pour toujours; m'y suivras-tu!

Et regardant pour la dernière fois le ciel, immense sanctuaire du vrai Dieu, elle cessa d'aimer sur la terre.

— Oh! tu es un infâme! s'écria le malheureux Fulvius, en soulevant le corps inanime de son amante et le montrant à Lollius, tu es un monstre! Je suis chrétien, essaie sur moi la rage insensée.

— Et toi, peuple, ajouta-t-il avec la force du désespoir, toi qui n'as d'émotion que pour les tortures des innocens, puisse la discorde civile t'étonner dans la lueur de ses brandons! puisse ton sang rougir l'onde empoisonnée de tes yeux flévis! Et si ce n'est assez, que la faim, l'horrible faim, devore à jamais tes entrailles calcinées!

Lollius le fit saisir par ses licteurs, et craignant un soulèvement parmi les patriciens indignés de tant de cruautés, il lui fit trancher la tête comme sectateur du Christ.

Peu d'années après, Septime Sévère, ayant battu Albinus près de Turin, étendait dans des flots de sang la population entière de Lugdunum.

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 20 JUILLET, 1840.

BOITE DE PANDORE.

LE CONSEIL SPECIAL
QUI A VOULU FAIRE DE L'ESPRIT !!!

Monsieur du Fantasque,

Le Canada devient si embêtant pour les gons d'esprit, qu'il ne serait pas étonnant, comme vous l'avez dit, d'y voir des bêtes avoir de l'esprit. A propos d'esprit et de bêtes, un de mes confrères, un galopin-imprimeur de Montréal, m'a communiqué le rapport suivant d'une des séances du Conseil Spécial, dont il fut accidentellement témoin en attendant une épreuve d'ordonnance qui était entre les mains du Juge-conseiller-écrivain. Ce matin-là Mr. Thompson n'avait point encore ouvert les soupapes de son réservoir à ordonnances pour en laisser échapper le *steam* qui fait mouvoir le conseil, par une force régulière de 15 chevaux; tous ses mouvements étaient en repos.

Mr. D. . . se leva et demanda : Qu'est-ce qui fait craindre de se noyer comme des mouches au Conseil.

— Tous les membres de s'entre regarder et de ne point répondre.

— C'est, reprit Mr. D. . . , parcequ'il y a un Mondolet (*mont-de-lait*).

Au milieu des rires qu'avait provoqués cette réponse Mr. Q. . . . reprit : Pourquoi doit-on être effrayé en entrant au Conseil ?

— C'est, s'écria Mr. Og. . . , mis en verve par la réponse de Mr. D. . . . parce qu'il y a un Mondolet (*monde laid*). Et moi, continua-t-il je vous demanderai : Comment le gouverneur serait-il une curiosité ?—Point de réponse. Mr. Og. . . . ajouta : s'il était poule-et-dinde (*Poulet d'Inde*).

— Mr. le Juge St. . . t se leva et demanda, d'un ton solennel : pourquoi le gouverneur fait-il bondir le cœur aux gons délicats ?—Point de réponse, et grand silence.—Parce que, dit Mr. le juge, c'est un Poulet (*pou-laid*).

— Mr. D. . . . y demanda, bien humblement : pourquoi le gouverneur retarde-t-il d'aller à Québec ?—Point de réponse.—Mr. D. . . . y reprit, parce qu'il lui faut faire un passage (*pas-sage*).

— Le vapoureux Mr. Molson demanda : pourquoi le peuple doit-il craindre le Conseil Spécial ?—Point de réponse.—Ce monsieur continua : parce qu'il fait des jeux de mots (*jeux de maux*).

— Mr. N. . . . n, sourit à cette dernière réponse, et demanda : Pourquoi le Conseil Spécial ressemble-t-il à un pulmonique ?—Point de réponse.—Eh ! bien, reprit M. N. . . . n, parceque c'est un corps qui a perdu son bon sang (*bon sens*).

— Mr. Moss. . . se leva et demanda : Si on donne des conseils municipaux aux villes, qui est-ce qui sera le plus à redouter à Québec ?—Point de réponse.—Ce monsieur ajoute : Ce sera le *Mercury* (*maire curé*).

— Mr. Poth. . . demande : Quelle ressemblance y a-t-il entre l'ordonnance de judicature pour le haut civil et celles des cahots ?—Point de réponse.—Il continue : C'est que l'une est pour prévenir les cahots, et l'autre, pour régler les cas hauts.

— Mr. McG. . . demanda : pourquoi les volontaires firent-ils tant de carnage durant les deux rebellions ?—Point de réponse.—Mr. McG. . . reprit : parcequ'ils frappaient à couvert (*coups verts*).

— Mr. M. . . t chequa de voir tant de bêtise résolut d'être encore plus bête ; alors il demanda : Quel est le membre du conseil qui se fait le plus piquer ?—Point de réponse.—C'est, ajouta Mr. M. . . t, Mr. Day, parceque le *dé* pousse l'aiguille.

Ici s'éleva une discussion entre Mr. M. . . t et Mr. Og. . . , sur le mérite de cette dernière réponse, à laquelle mon ami galopier ne comprit rien. Toujours que Mr. Og. . . . demanda, en manière d'amendement : pourquoi Mr. Day n'est-il pas ici pour son mérite ?—Mr. le juge St. . . t répondit, d'un air triomphant, parceque le *dé* est un jeu de hasard.

— Mr. Og. . . fâché, sans doute, que son ennemi eût trouvé la réponse qu'il voulait donner lui-même, demanda, avec un sourire malin : quelle ressemblance y a-t-il entre le saut Monimu-

rency et le juge St... Point de réponse, grand silence et regards furieux de la part du juge. — C'est, reprit Mr Og..., que l'un est un grand saut et l'autre un grand sot.

— Mr. le juge se leva, tricoloro de colère, et demanda, d'une telle force que les vitres tremblèrent et que plusieurs membres furent renversés sur leurs sièges : quelle est la place à Québec dont le nom conviendrait le mieux à Mr. Og... — Silence solennel, dont les membres renversés profitent pour se camponner aux dossiers de leurs sièges. — Nom d'une ordonnance, s'écria Mr. le Juge, personne ne devine ? — Eh ! bien, c'est le Foulon (*fou long*)

— Mr. Og... demande, en riant aux éclats : Pourquoi les docteurs devraient-ils défendre tout contact avec le juge-conseiller ? — Point de réponse. — L'on voit plusieurs conseillers, les moins spiritueux, ou plutôt les moins spirituels, s'éloigner par crainte d'une collision. — Parce que, reprit Mr. Og... C'est un fabricant de bill (*bile*)

Ici les deux ennemis commencèrent à mettre les points sur les i ; mais on congédia mon ami qui était tout ébahi de voir tant d'esprit dans un corps qu'on lui avait dit si ostrogoth.

Veulez me croire, Mr. le Fantasque, dans toute chose, comme dans ceci.

UN APPRENTI

P. S. — J'oubliais de vous dire que mon ami inspiré sans doute par les belles choses qu'il avait entendues au conseil me posa à son tour la question calembourficc-physique suivante : à laquelle vous pensez bien que je ne sus nullement répondre : Pourquoi le Gouverneur a-t-il raison de dire que le Conseil Spécial représente bien le pays ? — Parceque c'est une *Chambre obscure*.

Mr. l'Éditeur,

— Connaissez vous... ? Qui?... non vous ne le connaissez pas ; quoique vous battiez les pavés furieusement, en flairant en flâneur les ridicules de votre bonne ville de Québec. Voulez-vous bien cesser de me dire, « connais pas » et de venir avec moi prendre le frais de mon village, et là, je vous ferai voir une galerie de portraits vivans, tous plus ou moins dignes de figurer dans les colonnes de votre journal. — Pas capable, il fait trop chaud...

— Eh ! bien restez, mais laissez-moi vous dire un mot, un tout petit mot, sur un des portraits qui figure en tête de la galerie que je vous ferai voir plus tard, c'est de l'homme à bonnes fortunes, dont je veux parler, c'est l'adonis du village qui malgré, ses petits soixante et six ans, se croit encore envié par les beautés qui Phabitent : c'est le soleil enfin qui darde ses faibles rayons à son coucher, sur les demeures fermées pour la nuit. Je ne vous parlerai pas de ses formes élégantes, de sa spiritualité sociale ; je vous dirai seulement qu'il a une stature à faire honte à ce pauvre bonhomme Silène, s'il vivait encore ; sa tête annonce le ravage des temps, et ses petits yeux au bas desquels se trouvent deux poches en forme de réservoirs, pleurnichent sans cesse, comme pour implorer les cruelles qui n'ont pas foi en ses avances amoureuses. Mais, malheur à celles qui ne se pœtisent pas à la vue du soleil couchant, il les fera sensible bon gré malgré ; au moins, il prônera ses fabuleux succès, des succès, quoi ! qui feraient venir l'eau à la bouche au plus roué galant de Paris..... ses belles mains blanches et potelées auront été tendrement pressées, par une telle ; une autre lui aura fait de ces mines à le faire bondir de joie, — une autre..... mais, je m'arrête, car ça n'en finirait pas si je voulais énumérer les tours de force du saint vieillard, qui, certes, pourrait bien être un descendant de ceux dont nous parle l'Écriture sainte. Au reste ça pourrait devenir trop fantasque pour le *Fantasque*. Il a assez d'autres qualités, pour faire bon de ce qui reste à dire de ce bombaste-amoureux. Par exemple : — Il est l'ami, le collaborateur des gazettes du village, et les articles qu'il leur fournit sont des plus sal...és. Il vous prendra la main, vous fera, en vous laissant, le salut le plus amical, et vous dépêchera de son mieux avec quelqu'un qui saura n'être pas votre ami, tout en recommandant, le secret ; car vous sentez bien il ne convient pas à un homme de sa position de se trouver forcé à une explication, et puis, il se mêle si peu des affaires des autres.... bah ! si tout

le monde faisait comme lui, la société deviendrait meilleure, plus chrétienne..... Dieu qu'il est affreux, d'être bon comme cela, de ne point médire de ses amis, de ne point calomnier ses amies !... quel exemple ! Je me sens déjà meilleur, moi si méchant, si dangereux, si fatal à l'honneur des familles, et j'espère bientôt vous faire part, Mr. le *Fantastique*, des effets de ce changement moral, en vous donnant tout un portrait pour votre prochain numéro.

— Tout-à-vous —

TOUT-DE MEME.

COMBIEN IL FAUT DE MOTS POUR DIRE QU'ON N'A RIEN À DIRE.

Il est samedi matin, pas un seul mot d'écrit pour mon *Fantastique* qui doit cependant être imprimé ce soir, et, ce qu'il y a de pis encore, pas une pensée dans ma tête pour remplir ses huit pages béantes. Aussi, soyez justes, amis lecteurs de toutes les classes, de toutes les formes, de toutes les tailles, de tous les sexes, de toutes les couleurs, avouez qu'il n'est pas si facile qu'on l'imagine d'être fantastique au milieu d'une atmosphère aussi insolente que celle où nous rôtiissons. Vous, monsieur le fat qui faites le fendant en parcourant nos rues ou le flâneur en humant votre cigarette de deux sous à côté de votre verre de crème à la glace fondue, il vous est bien facile de crier contre ma prétendue paresse et de jeter de côté ma feuille où, dites-vous, il n'est rien d'amusant. Vous monsieur le marchand, à qui le bien vient sinon en dormant, du moins en endormant les autres ; vous messieurs les commis, qui savourez les bénéfices de votre patron, couchés sur son comptoir, ou qui vous donnez un air martial en faisant l'exercice à sen avec l'aune du magasin ; vous messieurs les cultivateurs, grands, petits et moyens, qui attendez à l'ombre d'un frais bocage que la providence fasse pour vous plus que vous ne feriez pour votre voisin ; vous mademoiselle l'adorable qui passez sur votre mollet sofa, le temps que vous ne dépensez pas à votre fenêtre ; vous tous enfin qui êtes point condamnés à rédiger un *Fantastique*, il vous est bien commode de trouver qu'il n'est rien ici-bas de si agréable que d'écrire une gazette où il ne s'agit que de se moquer de tout le monde. J'aimerais bien vous y voir, mes frondeurs : pour plusieurs raisons : d'abord parceque je m'amuserais à vos dépens, plaisir qui ne m'arrive pas souvent ; ensuite vous m'eximpteriez la besogne parfois laborieuse de vous épiloguer... mais au fait, le destin m'a lié à cette chaîne, tâchons de la traîner encore puisque nous ne pouvons faire autrement.

Je disais donc que nous sommes au samedi matin et que je n'ai rien encore sur le papier. J'envoie notre gamin à la poste. — Ah ! c'est un brave garçon il me rapporte une, deux, trois communications. Je leur accorde d'emblée une place ; il faut bien encourager la jeunesse du pays, surtout quand cela exempte du travail et qu'on n'a rien de mieux à mettre. Que faire, au fait, quand l'air est si chaud ? Il me semble parfois que la providence n'a pas de conscience et sort peu d'économie, de chauffer ainsi son poêle. Le Canada avait cependant bien assez de Thompson pour le faire suer sans que le soleil s'en mêle ; on ne peut du reste attribuer cette insupportable chaleur qu'à la domination britannique, dont l'apanage indisputable est de faire suer le genre humain, à preuve que c'est aux Anglais qu'est due l'invention de la flanelle. L'idea seule m'en donne la fièvre, aussi je me place à ma fenêtre pour respirer un peu d'air, et pour tâcher de trouver un sujet à paragraphe ; mais bernique, les gens sont sur leurs gardes lorsqu'ils passent devant notre bureau, chacun s'observe, chacun s'en

tient respectueusement à son quant à soit tant qu'on est en vue de nos terribles vitreaux. Notre voisinage est ce qu'il y a dans le pays de plus distingué pour les manières et la retenue ; je ne connais guère que mon voisin qui brave hardiment le courroux que devraient attirer sur lui la constance et l'opiniâtreté avec lesquelles il seie nuit et jour le boye au de chat tendu sur ce qu'il appelle son violon, et dont il tire des hauts cris qu'il déclare à volonté en nom de gigue, de rills, de marches, etc ; les dents m'en grincent quand j'y rêve ; si jamais je deviens engagé, il aura ce malheur là sur la conscience.

Je suis donc à la fenêtre ; je prends une plume et je vous raconte au hasard ce que je vois. Passe un vieillard à demi courbé par l'âge et dont le chef est recouvert de cheveux argentés ; il s'arrête auprès de petits garçons qui jouent à leur manière sans s'inquiéter de l'ardeur du climat ; ils rient, gambadent, cassent des vitres, malgré ou plutôt en conséquence de la loi qui leur défend de lancer des pierres ; le brave homme veut leur faire une remontrance sur leur peu de sagesse ; il déplore la démoralisation croissante de la jeunesse et trouve inexplicable que les galopins de notre tems ne soient pas aussi tranquilles que lui-même ; autrefois c'était bien différent. Pour toute reconnaissance les gamins accrochent au pan de son habit un chiffon en forme d'oreilles d'âne. La même aventure arriva au bisaïeul de mon arrière-grand-père. Passe ensuite une élégante voiture où sont entassés une demi-douzaine d'enfans pâles et tristes qui jettent un coup-d'œil de convoitise sur les pieds nus et les visages rians des gamins ci-dessus. Passent en même tems un riche ventru qui semble à chaque pas devoir éclater dans sa peau, dont la graisse, unte à filets, non interrompus, et un méchant alerte qui rongé avidement un antique et solitaire morceau de pain. Celui-ci envie de toute son âme le superflu de l'autre qui donnerait son pesant d'or pour avoir l'appétit du malheureux. Passent successivement deux docteurs... puis trois enterremens ! ! !... Bon Dieu ! la fin du monde serait-elle proche ? je me rassure : voici cinq baptêmes, quatre noces ! vive le genre humain qui ne veut pas encore s'éteindre ! Les mariées sont fort jolies ; en voilà deux qui versent des larmes ; est-ce de la joie, est-ce du chagrin ? ni l'un ni l'autre. C'est le naturel féminin, c'est-à-dire incompréhensible, qui se fait jour. Tout ce qu'il y a de voisines dans le voisinage se met à la porte ou à la fenêtre ; si chacune d'elles voulait me communiquer seulement la moitié des malicieuses remarques faites à cette occasion j'aurais le plus piquant numéro du *Fantasque* qui ait jamais été publié. Passent deux rentiers qui se donnent mutuellement la main et s'informent réciproquement qu'il fait extraordinairement chaud ; nouvelle qu'une vieille bonne femme qui passait aussi s'en va communiquer immédiatement et avec commentaires, à toutes les habitantes du quartier. — Passent après cela un petit homme et un colosse.....

Où ! propos de colosse il me vient une idée. Tout le monde sait que Mr. Jefferey, constructeur de navires, avait fait annoncer qu'il lancerait mercredi dernier son magnifique vaisseau le *Goliath* et que Sir James Macdonell, espèce de *Goliath* lui-même, servirait de parrain. Le grand jour venu, les quais environnés et avoisinants étaient couverts de spectateurs qui se promettaient beaucoup de plaisir du spectacle imposant qu'on allait leur donner. Tous les préparatifs étant faits, chacun s'attendait à voir le majestueux édifice s'élever vers son élément : mais les précautions et les efforts des ouvriers furent vains ; *Goliath* demeura immobile, et chacun s'en retourna désappointé de ce contre-tems que nul ne pouvait expliquer. Moi seul, tapi dans un coin, je pus voir ce qui empê-

cha le colossal monument de prendre sa course. En voici l'explication :—La cérémonie du baptême d'un navire se fait par le moyen d'une bouteille de vin suspendue par une corde au navire et tenue par le parrain qui l'envoie se briser contre les flancs du vaisseau au moment de son départ. Or Sir James Macdonell, qui ne lâche pas facilement ce qu'il tient une fois, serra tellement la corde que l'on ne put ébranler la lourde masse si bien retenue par cette autre masse. La mer baissa et l'on dut, remettre au lendemain la fête qu'on s'était promise pour ce jour-là. Le lendemain arriva et le bâtiment partit on ne peut plus déceimment, ce qui se comprend, vu que Mr. le Général n'était plus là pour interdire sa marche. On assure que Mr. Jefferey va lui intenter une action en dommages.

Cette idée-là m'amuse presque autant que la réception de l'honorable Poulet Thomson à Kamouraska telle que décrite par le *Mercury*. Il appert d'après les informations privées que nous obtenons qu'au lieu de quatre ou cinq cents personnes pour le recevoir avec acclamations, il se trouva sur le quai de Kamouraska une cinquantaine de marmots plus ou moins chaussés, plus ou moins barbouillés, plus ou moins enguillés qui coururent envisager le Poulet comme ils auraient couru pour voir le foie de tourte, le bœuf gras, le mouton à deux têtes, la corneille blanche ou le cochon savant et cela avec d'autant plus d'empressement et de plaisir que Mr Thomson ne fait rien payer pour se faire voir. Ils s'en retournèrent cependant tout désenchantés quand ils virent qu'un Gouverneur-Général était véritablement un homme comme un autre. Quant à l'adresse de félicitations présentée à Mr. Thompson par quelques avocats *Canadiens* et rédigée, dit-on, par Mr. Morin, on ne sait en général comment expliquer cet absurde phénomène. Moi qui devine tout, je crois pouvoir donner une solution probable de cet événement inouï et deshonorant pour le caractère Canadien (selon ce que chacun en dit.) Il n'est pas besoin de répéter que nous avons eu dernièrement une chaleur plus qu'étouffante. Or il est assez connu qu'une température élevée a une influence plus ou moins désastreuse sur le cerveau. Or une adresse de félicitations présentée par des *Canadiens* à Poulet Thomson ne peut véritablement provenir que d'une aliénation mentale. C'est donc en cette considération que le public doit pardonner cette folle démarche à ceux qui l'ont entreprise; montrons un peu d'indulgence envers le prochain, car nul d'entre nous ne peut répondre de ne point devenir fou quelque jour.

Je regrette beaucoup de n'avoir plus de place, car n'ayant plus rien à vous dire je me vois forcé de remettre la suite au prochain numéro.

**A VENDRE A CE BUREAU
ET CHEZ LES AGENTS DU JOURNAL.
LITHOGRAPHIES.**

<i>Le dépit amoureux</i> , romance, musique et dessin,	Prix	30	Sous
<i>Le portrait de feu</i> ANDREW STEART, Esqr. (grande miniature)	"	2	"
<i>Le Prince Albert</i> (profil esquissé)	"	4	"
<i>Van Buren</i>	"	15	"
<i>St. Roch.</i> avec prière,	"	1	Shelling
<i>Deux Valses</i> , par C. Sauvageau,	"		

PAMPHLETS.

<i>Le Calendrier de Montréal</i> , 24 pages,	"	8	Sous.
<i>Le vieux diseur d'horoscope</i> , 16 "	"	15	"
<i>Le mois de Marie</i> , 194 pages,	"	30	"